

dustrie laitière, nous allons nous permettre d'indiquer une œuvre immédiate à faire, cette année même, et qui permettra au gouvernement fédéral de dépenser une partie des \$3,000 votées pour cette année, d'ici au 1er juillet prochain, d'une manière des plus efficaces.

Dans le cours de l'été dernier nous avons visité la partie est de la province de Québec et les provinces maritimes. Nous avons passé par la Baie-des-Chalours, visité la partie nord du Nouveau-Brunswick, occupés par les Acadiens, et traversé l'Isle du Prince-Edouard. Nous sommes revenu par la région de Madawaska. Dans toutes ces régions nous avons trouvé autant de centres merveilleusement appropriés au développement de l'industrie laitière. Ce qui y manque, c'est la connaissance des avantages qu'offre cette industrie aux cultivateurs et l'esprit d'initiative. Que, dans le cours de l'hiver prochain, des spécialistes dirigés par le commissaire de laiterie qui, nous l'espérons, sera alors nommé, soient envoyés dans ces régions. Qu'ils y provoquent des réunions de cultivateurs, par petits groupes. Qu'ils leur démontrent tout ce qu'ils peuvent attendre de la culture faite en vue de la laiterie, qu'ils les décident à seconder l'esprit d'initiative des industriels qui, eux seront toujours prêts à aller faire du beurre et du fromage, d'après le système coopératif, du moment qu'ils trouveront les cultivateurs prêts à leur confier leur lait. Qu'on aille plus loin, et qu'on fasse sur une grande échelle ce que notre gouvernement a fait, c'est-à-dire qu'on offre une subvention à la première fabrique qui s'ouvrira dans un nouveau district n'en renfermait aucune auparavant, pourvu qu'elle soit modeste, et on obtiendra des résultats pratiques et merveilleux dès le commencement.

Nos sociétés d'industrie laitière locales n'ont pas le moyen de faire ces démarches qu'on peut appeler démarches de création. Tout ce qu'elles ont le moyen et le pouvoir de faire c'est de guider ceux qui sont dans la voie et qui ont besoin de renseignements pour marcher vers la perfection. L'œuvre de ces sociétés pour être efficace doit être autant que possible décentralisée. Pour y arriver, l'association fédérale doit donc travailler à cette décentralisation, en favorisant la création de nombreuses associations locales, partout où l'industrie laitière a chance de s'implanter.

Et, dans tout cela, il ne faut pas perdre de vue que l'idée qui préside au développement de l'industrie laitière, n'est pas tant celle d'augmenter outre mesure la production du beurre et du fromage, que celle de favoriser tout un système d'économie rurale et de culture bien entendue qui permettra de conserver à nos terres leur fertilité. Ce système mène au développement de l'industrie laitière, parce que l'on a reconnu par l'expérience que cette industrie est par excellence l'industrie des pays du nord, qui sont surtout propres à la production des herbages succulents et des fourrages nutritifs.

J. C. CHAPAIS.

CORRESPONDANCE.

Cercles et organisations de paroisse, etc.

M. Dalair nous écrit :

Je viens d'arriver de Sainte-Thérèse (11 hrs du soir) et je vous écris aussitôt. Vu le mauvais temps et les chemins affreux, il n'y avait qu'une quinzaine de membres présents. Nous avons pris pour sujet de discussion, ceci. Quelle est la nourriture la plus économique à donner, 1. aux chevaux; 2. aux vaches à lait; 3. aux génisses et jeunes veaux; 4. aux porcs gras; 5. aux porcs maigres; 6. aux moutons, etc. Comme bien vous pouvez penser, il y avait matière à discussion. Si bien que M. Charlebois, directeur du cercle, me demande de retourner dimanche prochain à

l'issue des vèpres : un plus grand nombre de cultivateurs pourront donner leur opinion ! Je vous enverrai le tout.

Je vous envoie aujourd'hui le compte-rendu du cercle de Sainte-Anne que j'ai visité aussi dimanche dernier. J'ai trouvé tout assez *paisible*; mais ils sont très heureux de continuer leurs assemblées tous les mois; cette proposition a été accueillie avec enthousiasme. Je leur ai bien promis de m'y rendre tous les deuxièmes dimanche de chaque mois. Ça ira bien.

J'ai profité de l'exhibition du comté de Laval, à Sainte-Dorothée, pour parler des cercles, (au dîner), j'ai vu les principaux de chaque paroisse. Si j'étais un peu plus riche j'aurais bien vite formé un cercle dans presque chaque paroisse du comté. MM. les curés voient cela d'un assez bon œil.

Maintenant le cercle de Sainte-Rose : c'est le plus vivant celui-là—l'exhibition de paroisse vient sur le tapis. Ce n'est pas un rêve ! il y a longtemps que je m'amuse à penser à cela ?

Qu'est-ce qui empêcherait la société d'agriculture de s'organiser sur cette base-là ?

ED. A. B.

Je désirerais beaucoup que vous m'envoyassiez la revue (imprimé) de chaque rapport aussitôt approuvé *par vous*. C'est plus commode pour le communiquer aux principaux du cercle avant les assemblées. Vos remarques sur le dernier rapport du cercle de Sainte-Rose sont très intéressantes !

C'est un passe-temps très agréable pour moi de m'occuper des cercles agricoles. Je voudrais bien voir les sociétés d'agriculture avoir pour base un *cercle* dans chaque paroisse. Une année, les cercles; l'année suivante, tous les cercles réunis à l'exhibition permanente au centre du comté. J'ai trouvé admirable ce que vous avez fait dans le nord du comté de Terrebonne.

Veuillez s. v. p. discuter ce projet dans votre cercle.

ED. A. B.

Veuillez bien pardonner la longueur de ma lettre. Je sais bien qu'on n'a pas fini d'abuser de votre bienveillante attention. Pour ma part, veuillez accepter mes sincères remerciements.

O. E. DALAIRE.

PARTIE NON OFFICIELLE.

LA COMPAGNIE DU HARAS NATIONAL

30, RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL.

Magnifiques percherons (étalons et juments), carrossiers (french coach) normands, tous avec généalogie de premier ordre, importés directement de France. Nos associations en France nous permettent d'importer meilleur marché que qui que ce soit des reproducteurs hors ligne. Plusieurs ont remporté des premiers prix aux dernières expositions du Canada. Pour les conditions de vente et pour recevoir *franco* le catalogue, s'adresser au

HARAS NATIONAL,

30, rue Saint-Jacques, Montréal.

A VENDRE

BÉTAIL NORMAND (Cotentin), BÉTAIL AYRSHIRE, COCHONS CHESTER BLANC ET BERKSHIRE, VOLAILLES PLYMOUTH ROCK.

S'adresser à

L'hon. LOUIS BEAUBIEN,

30, rue Saint-Jacques Montréal.